

FESTIVAL D'AVIGNON

Philippe Caubère : "Avignon, enfin une aventure qui dure!"

Philippe Caubère, c'est un parcours en troupe au Théâtre du Soleil, puis un long parcours en solitaire pour faire vivre à lui tout seul ce Théâtre qui l'a formé. Aujourd'hui il redonne souffle à la poésie d'André Benedetto. Rencontre avec un amoureux d'Avignon.

Vous étiez venu l'an dernier pour quelques dates soutenir le Théâtre des Carmes-Benedetto, cette fois vous revenez faire un festival complet, qu'est-ce qui vous a poussé à poser vos bagages ici ?

Les Carmes c'était le laboratoire de Benedetto, vous imaginez "La Cartoucherie" sans Ariane Mnouchkine si par malheur elle venait à disparaître, ce qui n'arrivera jamais ! (rires). Mais raisonnons par l'absurde, La Cartoucherie sans Ariane... C'est la même chose pour tous les grands hommes de théâtre, Jouvet, Vilar, quand l'âme et le corps disparaissent c'est un trou béant, et oui il faut venir soutenir, surtout quand on aime l'artiste, son œuvre et les gens qui ont repris son théâtre. Ce n'est pas par grandeur d'âme, j'ai tout de suite vu que j'allais pouvoir jouer les mots de ce grand poète, j'en rêvais depuis longtemps, ça n'était pas évident avec lui vivant (sourire), il était compliqué, ce n'est pas un mystère... les mauvaises langues vous diront que j'ai mis le grappin sur ce théâtre et ils ont raison (rires) !

Quel est le fil conducteur de votre spectacle ?

Les premiers mots d'André que je dis sont : « Je connais et je ne connais pas Jean Vilar, j'ai connu et je n'ai pas connu Jean Vilar », voilà le fil, un texte sur Jean Vilar, acteur sud, cela permet de rappeler que le Festival d'Avignon a été créé par un acteur méditerranéen confronté au mur de la Cour d'Honneur dans le mistral, cela me paraissait urgent à crier, donc j'ai emprunté sur les conseils de François et de ma femme le titre d'André même j'ai choisi le recueil « Les poubelles du vent ». Je crois qu'il y a quelque chose d'urgent à crier sur le théâtre populaire, sur l'identité méditerranéenne... et le crier en plein Festival d'Avignon ce n'est pas innocent.

Une culture méditerranéenne que vous revendiquez haut et fort...

Que je le veuille ou non je suis un occitan, j'ai été élevé au lait de Pagnol, de Mistral avant de rencontrer Benedetto, Valletti et d'autres. Mon œuvre est remplie de personnages du midi, Bruno, Max... et pourtant je suis un amoureux fou de Paris, ma mère était parisienne, mon père était marseillais, Paris c'est la ville de la Lune, Marseille la ville de Mars... oui ça fait partie de moi. Mais il y a une déconsidération du sud par le nord, et André en parle dans tous ses textes, que ça soit sur Vilar, sur Artaud... On continue à ne pas prendre au sérieux quelqu'un qui à l'accent du sud, on continue à résumer la ville de Marseille à une équipe de football, et pendant le Festival on considère les artistes d'Avignon, Benedetto, Gelas, Timar, qui sont là toute l'année, comme les parents pauvres du Festival. Eh bien non, je viens dire qu'ils ne sont pas en dessous, ils sont au beau milieu du Festival !

Vous souvenez-vous de votre rencontre avec André Benedetto ?

Oh oui, je l'ai vu en 1969, j'avais 19 ans, au Centre Dramatique d'Aix en Provence que dirigeait Bourseiller, il jouait Xerxès l'adaptation des Perses, et j'avais été totalement frappé et immédiatement séduit par cet acteur, d'une extraordinaire beauté, d'un charme incroyable, avec un accent du midi très particulier, complexe, sophistiqué, un accent de théâtre, élégant, racé, un dandy qui jouait comme un prince. Quand il était en scène on sentait qu'il s'agissait de vie ou de mort, comme Léo Ferré, Michel Bouquet... ou Galabru !

Entre Avignon et vous, c'est une grande aventure ?

Ah oui ! Enfin une aventure qui dure (rires) ! Avignon, comme tous les amoureux de théâtre je crois, c'est un endroit qui dépasse les notions professionnelles ou mercantiles, c'est la ville du théâtre, le cœur du théâtre, un lieu chargé d'histoire et de l'histoire de Vilar. Avignon a une dimension spirituelle car le théâtre relève du sacré. Il y a dans cette ville une concentration d'amour pour le théâtre incroyable, un public fidèle, que parfois l'on abuse, mais qui est toujours là !

Sophie BAURET



Philippe Caubère - « Le Festival a été créé par un acteur méditerranéen confronté au mur de la Cour d'Honneur dans le mistral. Cela me paraissait urgent à crier » LE DU Sophie BAURET